

Palmyre et la destruction d'un héritage culturel unique

TERRORISME • La cité antique de Hatra, les pièces du musée de Mossoul ou encore Palmyre, autant de sites attaqués par le même fléau: Daech. Il lui aura suffi de vulgaires pioches et de quelques kilos d'explosifs pour réduire en poudre des trésors de plus de 2000 ans. La Syrie et l'Irak étant les lieux de naissance de l'écriture et des trois monothéismes, la perte de leur patrimoine serait dramatique pour l'histoire de l'humanité.

C'est grâce à plusieurs facteurs que ces monuments antiques sont arrivés jusqu'à nous: situation en plein désert, exposition à la sécheresse et ensevelissement dans le sable ont permis de les conserver au fil du temps. Leur isolement géographique et l'emploi de la pierre ont aussi garanti leur longévité. Et alors que l'on a dans nos régions, souvent reconstruit au-dessus des ruines et réutilisé leurs matériaux, ces cités ont été réaménagées ou laissées à l'abandon, sans être démolies.

Un fleuron culturel réduit en fumée
Conquise en mai par l'Etat islamique, Palmyre est détruite progressivement mais méthodiquement: on décapite un des acteurs principaux de sa restauration, Khaled Al-Assaad, avant de faire exploser le temple de Baalshamin. L'architecture de ce dernier présente une symbiose de plusieurs influences culturelles, en faisant d'ailleurs la particularité de Palmyre. Fréquentée il n'y a pas si longtemps

par 150'000 visiteurs annuels, Palmyre était à l'époque romaine un centre d'échanges commerciaux entre Rome, la Perse, la Chine et l'Inde. De ce fait, ses monuments sont le témoignage unique d'influences diverses; de l'art perse à l'art gréco-romain, en passant par une forte influence arabo-islamique. «Ceci tient à sa population d'abord araméenne, mêlée à des indigènes oasiens puis aux arabes bédouins. La population va s'helléniser puis se romaniser.

Arts perse, gréco-romain et arabo-islamique

A l'époque hellénistique et surtout romaine, qui a produit la plus grande part des monuments visibles, les différents cultes des marchands de passage, de la population et des autorités locales ont leur place, avec une soixantaine de dieux différents», explique Michel Fuchs, professeur

associé d'archéologie à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité. Cet assemblage de civilisations, qui ne se sont pas toujours entendues, cette réunion de cultures aux croyances différentes porte donc le message qu'attaque Daech. En effet, l'EI refuse toute culture qui ne suive pas un islam radical. Les notions de tolérance, d'acceptation des croyances et de valeurs de l'art incarnées par l'art de Palmyre sont donc dans sa ligne de mire. Dans le cas des destructions de monuments, l'EI affirme vouloir refuser toute idolâtrie. «L'accusation d'idolâtrie n'est qu'un prétexte, développe Michel Fuchs, pour faire, d'une part, admettre la destruction des monuments par les membres de Daech et d'autre part, pour frapper l'opinion publique, détruire l'offre touristique de la Syrie tout en vendant les vestiges archéologiques intéressants via le marché noir, du moins ceux qui n'ont pas été déplacés et protégés». Les tombeaux à l'ouest de Palmyre, rasés début septembre, ne peuvent d'ailleurs être des lieux d'idolâtrie puisqu'ils n'ont pas été érigés pour rendre culte aux dieux.

La puissance des symboles

Au-delà du fait que les monuments attaqués aient été construits ou non en l'honneur d'un dieu, la notion même de monument est un outil pour Daech. Comme l'avance Michel Aberson, MER à la section d'histoire ancienne de l'Unil, le monument est un symbole. Il est le marqueur d'une époque, de croyances et porteur de messages. On se souvient du château de Versailles, symbole de la monarchie absolue, ou plus récemment, des Twin Towers. Marquant d'abord la puissance américaine, elles sont devenues emblème de la menace terroriste. Aujourd'hui, grâce à la

communication immédiate, la destruction permet de s'approprier des symboles aux yeux du monde entier. Au travers de vidéos et photos, l'EI a bien compris qu'il peut toucher directement les valeurs occidentales en faisant exploser des vestiges. L'histoire, chez nous valorisée, est attaquée de front. Difficile de préserver ces trésors en pleine zone de conflit.

Difficile de préserver ces trésors en pleine zone de conflit

Pour tenter d'éviter de tout perdre, Michel Fuchs avance que «la préciosité de l'héritage antique est ailleurs, non dans sa valeur vénale mais dans le témoignage qu'il offre de l'humanité, de sa diversité réunie en un lieu donné». Dans ce cadre, la section d'Archéologie et des sciences de l'antiquité de l'Unil prévoit d'ailleurs pour octobre une exposition virtuelle évolutive sur sa base de données Tirésias, avec pour thème Palmyre et les sites de Syrie tels qu'ils ont été documentés par des professeurs, des étudiants et des chercheurs.

Pas de dégradation systématique

La destruction de monuments antiques n'est toutefois ni systématique ni propre à l'islam. Sous la domination musulmane, des monuments ont aussi été préservés, alors qu'ils avaient été érigés par d'autres civilisations. L'église de Sainte-Sophie à Istanbul en est un exemple important. Sous l'Empire ottoman, elle a été transformée en mosquée et ses mosaïques, souligne Michel Aberson, au lieu d'être détruites, recouvertes de peinture. •



Photo diffusée par l'EI

Le temple de Bêl anéanti par l'EI.